

Orléans

Jean-Pierre Sueur en future tête de liste des municipales : incontournable, mais...

■ L'ancien maire socialiste aspire à tenter un nouveau mandat en 2008. Son expérience, ses liens avec la ville sont des atouts. Mais, après être resté sept ans dans l'opposition, aura-t-il la capacité de donner envie aux Orléanais de voter pour lui ?

Un come-back aux municipales de 2008 peut-il être envisageable ? Jean-Pierre Sueur, ancien maire d'Orléans, ne peut plus cacher cette ambition. Il prend actuellement des contacts tous azimuts pour préparer des idées de campagne. Pour autant, est-il le meilleur candidat, à gauche, pour battre Serge Grouard ? Dès qu'il le peut, l'actuel maire UMP cherche à le rincer, son adversaire et à le caricaturer, voulant donner de lui l'image d'un homme passéiste préoccupé par la défense de son bilan et d'un politicien tirant les ficelles pour contre-carrier les actuels projets municipaux. À gauche, les socialistes le considèrent comme un candidat naturel, mais tous n'affichent pas le même enthousiasme. « Les Orléanais ont-ils envie de revoir sa tête aux affaires ? », « Peut-on changer une image de perdant en gagnant ? », « La population a-t-elle envie d'un come-back ? » : telles sont les questions posées.

« Il faut un leader »

Pascal Martineau, secrétaire du PS d'Orléans, développe les atouts : « Il continue d'être très apprécié. Dans une grande ville, il faut un leader. Il n'y a personne, concernant la relève, qui arrive à son niveau. » Fabrice Van Borren, socialiste, renché-

rit : « On a un homme à gauche, un homme d'expérience, de grande qualité, bon gestionnaire d'une collectivité locale ». Bref, comme le résume André Casamiquela, conseiller municipal : « Jean-Pierre Sueur est incontournable ». Même Michel Ricoud, communiste, qui prône une liste d'union de toute la gauche dès le premier tour (notre édition d'hier), affirme : « Que Sueur soit tête de liste, ça me paraît une évidence ». Mais...

« Bicéphale, féminine »

Les qualités de l'ancien édile seront-elles suffisantes pour convaincre les Orléanais ? « S'il me paraît être la tête de liste qui s'impose, il faut que la liste soit très renouvelée », mitige Pascal Martineau. « Que Jean-Pierre Sueur soit tête de liste ne me gêne pas à condition d'un large rassemblement et d'un contenu fort à gauche », précise Michel Ricoud. « Même si ça pose quelques problèmes de gestion, je suis favorable à ce que les deux fonctions maire-président d'agglomération ne soient pas portées par la même personne, car je suis pour le mandat unique », ose Fabrice Van Borren, rejoint en cela par Jean-Philippe Grand (Verts). « Je ne suis pas sûr que Jean-Pierre Sueur soit le meilleur des choix. Il a une capacité de boulot énorme, mais je ne suis pas sûr que cela suffise. On pourrait trouver une organisation bicéphale, féminine », avance André Casamiquela.

Reste alors à savoir comment se répartirait un tel binôme : qui à la mairie, et qui à l'Agglo ? Mais, explique un proche du sénateur, « quand on parle à Jean-Pierre Sueur de cette hypothèse, son visage se ferme ». Encore trop tôt pour passer la main !

Anne-Marie Coursimault.



En 1988, l'élu briguit la mairie (à d.), en 1995, il était maire (à g.) et en 2001, il n'a pas été réélu (au centre). (Photo-montage : Thierry David)

Et pourquoi pas une femme ?

Qui pourrait faire alliance avec Jean-Pierre Sueur ou devenir tête de liste ? Les femmes locales ne sont pas légion. Revient le plus souvent le nom de Marie-Madeleine Mialot, ancienne adjointe au maire, vice-présidente du conseil régional et candidate aux législatives de 2007. « Si elle est élue députée et qu'elle fait un bon score, elle peut avoir des ambitions : elle aurait une crédibilité », « elle sait prendre des décisions », entend-on. Et elle va bientôt partir en retraite professionnelle. Mais une entente Mialot/Sueur est-elle réaliste ? L'élue a quitté les bancs de l'opposition municipale en froid avec l'ancien maire et son caractère affirmé fait parfois tiquer : « Je préfère travailler avec Jean-Pierre Sueur

qu'avec Marie-Madeleine Mialot », ne cache pas Jean-Philippe Grand. Autre hypothèse : une parachutée de gauche, nationalement connue, qui susciterait un électrochoc et voguerait sur la vague féminine. Premier écueil : les Anne Hidalgo, Ségolène Royal, Dominique Voynet ne sont pas légion... Deuxième écueil : la tactique est rarement appréciée de la population. Info ou intox ? La droite parle d'un parachutage. À gauche, personne ne donne de nom. Et Jean-Pierre Sueur jure ne pas en avoir entendu parler. « Quand le parachutage tombe dans son propre camp, vous sortez la mitrailleuse lourde avant que le parachuté n'ait touché le sol », sourit Serge Grouard, maire.

OPINION

« J'ai quitté pour ne pas revenir »

Marie-Madeleine Mialot
candidate aux législatives



Certains parlent de vous pour les municipales de Chartres et d'Orléans... En avez-vous envie ?

Les gens ont des tas de projets pour moi ! Je n'ai jamais exprimé l'intention d'aller en Eure-et-Loir. Le débat pour les municipales n'est pas ouvert — en tout cas pas pour moi. Je pense à l'échéance des législatives puisque je serai candidate, et après, on verra. Il y a une chronologie des élections à respecter.

J'ai beaucoup aimé la vie municipale à Orléans. Je pense avoir servi la ville. J'avais dit que je quittais pour ne pas revenir. Jean-Pierre Sueur est très motivé pour être maire d'Orléans. C'est bien qu'il se représente. Le mandat de maire est très difficile, affectif, très prenant. Il doit encore être plus difficile pour une femme.

Entretien

« J'y pense : si je disais le contraire, ce serait de l'hypocrisie »

■ L'élue refuse d'effectuer une campagne électorale trop longue mais prend actuellement de multiples contacts.

Comptez-vous vous présenter aux prochaines municipales ?

J'y pense — si je disais le contraire, ce serait de l'hypocrisie — mais je ne fais pas d'annonce. C'est un sujet sur lequel tout le monde m'interroge : « Quand est-ce que tu reviens ? ».

Pourquoi ne pas dire maintenant que vous serez à coup sûr candidat ?

Ce n'est pas de la fausse modestie. Je pense que c'est toujours une erreur de faire une campagne électorale trop longue et de se poser comme candidat très tôt. On va avoir un pays préoccupé par les législatives et les présidentielles. On se tournera vers les municipales après. Un an, c'est ni trop, ni trop peu. Je ne veux pas être dans une campagne électorale permanente ! De plus, les candidatures donnent lieu, au Parti socialiste, à un vote. Je ne vais pas m'auto-proclamer candidat !

Vous êtes sénateur. Je suppose que vous n'avez pas l'intention de vous présenter aux législatives ?

Je ne serai pas candidat aux législatives. Je m'investis à fond dans le mandat de sénateur. Vous

savez, la vie est faite de risques. Je ne refuse pas a priori le risque électoral.

Beaucoup de sympathisants à gauche n'imaginent pas un autre candidat que vous, en particulier en raison de votre expérience, mais, pourtant, vis-à-vis de l'électorat, certains craignent que vous ne soyez « has been »...

Non, je ne suis pas has been ! On ne fait jamais de la politique tout seul. J'ai l'esprit d'équipe. Je viens d'avoir 59 ans : il y a pire en politique ! Je me sens en pleine forme. Il est important d'avoir de l'expérience, et le renouveau est important aussi. Une liste, c'est une alchimie, c'est un rassemblement politique et qui doit largement faire appel à la société civile. Les municipales futures ne seront en aucun cas le retour au passé. Ce à quoi nous travaillons, c'est l'avenir, non seulement d'Orléans mais de l'agglomération. Il y a des enjeux très forts. J'ai l'impression que pour la municipalité actuelle — et c'est ce qui peut-être dans le « has been » — ces enjeux passent au second plan. Dans le domaine de la recherche, du développement économique, de l'université, ils ne sont pas pris à bras le corps. J'appelle, par exemple, à une mobilisation nationale sur l'emploi des jeunes.

On vous a, durant votre dernier mandat de maire, reproché votre manque d'écoute.

C'est vrai que l'expérience du pouvoir tend à

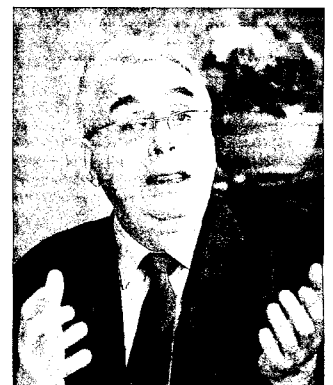
rendre parfois trop solitaire, parce qu'il y a des décisions qu'on doit prendre seul. On peut perdre le sens de l'écoute. Actuellement, j'essaie d'être sur le terrain. Au sein du conseil municipal, j'essaie d'assumer au mieux : on tient notre place ! Il faut avoir la peau assez dure pour être dans l'opposition. Je passe actuellement beaucoup de temps à écouter et à rencontrer de nombreux Orléanais qui ont des responsabilités.

Seriez-vous prêt à vous unir avec le Parti communiste et d'autres partis très à gauche — ce que vous aviez refusé de faire au second tour de 2001 ?

On a eu, dans le passé, des problèmes au sein de la gauche à Orléans et dans le Loiret. On a eu des oppositions très lourdes. J'ai le sentiment que nous sommes en train de les surmonter et qu'il y a des occasions de discuter. Je suis dans un état d'esprit, avec mes amis, d'union. Je suis dans un état d'esprit d'ouverture. On a, en face de nous, une équipe avec des tendances extrêmes non négligeables : cela appelle à l'union, à ce que le rassemblement soit plus nécessaire que jamais.

Il se murmure aussi qu'un parachutage ne serait pas à exclure ?

Je n'en ai jamais entendu parler et les Verts ne m'en ont jamais parlé. Cela me paraît peu crédible.



« Un parachutage est peu crédible ».

Non, je ne suis pas has been !

Biographie

Habitant La Source, linguiste, Jean-Pierre Sueur a été élu maire en 1989 puis en 1995. Il cumulait cette fonction avec celle de président de la communauté de communes. Après sa défaite de 2001, il a siégé comme conseiller municipal d'opposition. Il a, depuis, été élu sénateur et s'est impliqué dans cette fonction.